



Chocolat noir

Rym Sellami

J'étais en train de boire du silence...

Célébrant mon absence...

Quand tu es rentrée...

Dans mon carré...

Un peu serré...

« Approche... ! »

Tu portais une sacoche

Et un cœur qui s'effiloche...

J'ai tiré un sourire de ma poche...

Et j'ai fumé un ou deux rêves fantoches...

« Approche encore... ! »

Tu étais habillée d'une nudité originelle...

Encore mouillée, il coulait ton rimmel...

Tu avais de gros seins maternels...

Et une corde attachée à l'éternel

Féminin...

À ton ventre dépouillé...

Qui s'était rouillé...

La corde pendait entre tes jambes... !

Tu m'observais...

Comme pour me désosser...

Ton regard félin, qui a faim, hurlait à la lune !

Tu avançais...

Tu valsais...

Tu forçais une vie... en moi...

Une goutte de sang traînait au bout de la corde...

Et traçait un chemin vers mon léthargique cœur...

Des griffures profondes tatouaient tes hanches...

Un désir en avalanche ...

Ou peut-être une revanche !

« Donne-moi ta main ! »

Tu étais enfin proche

Tellement proche

De moi... !

Une envie soudaine et forte

M'exhorte...

J'avorte... ma stupide rigidité

Et je déchire ma frigidité...

J'approche ma tête de ton sein

Serein !

Et je tète la dernière goutte de vie!

C'était bien une obvie pour une survie !

Pondéré, je caresse ton corps...

En tâtant mon chemin vers le ténor...

Je découvre une morsure sur ton cou...

Était-ce un simple bisou d'un fou ...

Ou encore l'amour d'un loup-garou ?

Je glisse doucement mes doigts

Sous ta peau en soie...

Je louvoie... un instant,

Et je vois...

Ce qui pourrait être ma voie...

Dans un monde qui nous fourvoie.

J'immerge ma tête au centre

De l'univers...

Dans ton ventre pubère ...

Qui réclame Lucifer...

Je te serre...

Et t'enserre...

Tu te resserres...

Je te macère...

Dans mon âme austère

Qui à l'épreuve de cette humanité sincère

Se fissure en mille morceaux...

Et devient poussière...

Je t'embrasse les lèvres...

Des lèvres en fièvre...

Des lèvres épileptiques...

Qui avaient besoin d'un baiser topique !

« Accroche encore... ! »

Un plaisir intense,

Le plaisir des sens ... !

La jalousie enflamme le silence

Qui, pour effacer cette offense

Se poignarde dans le noir le plus dense !

Un cri !

Sur un lit

Deux amants célébrant le soleil, en I ...

Quelque part, au milieu de la chambre ... une fillette souffle sur un pissenlit ...

Une vieille dame suit du regard les plumettes s'envoler ...

Un sourire illumina son visage en plis !